Omar m'a tuer

Film français de Roschdy Zem

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/653>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.653](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.653)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 152

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Omar m'a tuer », *Hommes & migrations* [En ligne], 1292 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/653> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.653>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Omar m'a tuer

Film français de Roschdy Zem

André Videau

- 1 Dans la cave de sa luxueuse villa de Mougins (Alpes -Maritimes), on découvre le cadavre de Ghislaine Marchal, une veuve sans histoire. L'enquête n'a pas le temps de piétiner puisqu'une dénonciation gribouillée, en lettres de sang, proclame : "Omar m'a tuer." In vraisemblable de la part d'une sexagénaire cultivée et férue de littérature¹, la faute d'orthographe pouvait être mise au compte de l'émotion ou des troubles de l'agonie. On tient d'autant mieux le coupable qu'Omar le jardinier marocain n'a pas d'alibi décisif et que les Nord-Africains n'ont pas, globalement, bonne presse sur la Côte d'Azur. La police, la justice, la rumeur fabriquent des preuves et mettent à jour tout un contexte favorable à l'accusation. Alors que le reste de la fratrie restait au bled, l'aîné Omar a suivi son père en immigration, il n'a pas eu le temps de fréquenter ni la médersa, ni l'école laïque. Résultat : à 28 ans, il est toujours analphabète. Qu'importe, on n'a pas besoin de savoir lire et écrire pour tailler les rosiers et tondre les pelouses ! Mais Omar n'est pas un personnage tout à fait lisse. Il faut fouiller intimement pour trouver des failles dans la vie privée de ce grand gaillard. Comme rien n'a disparu au domicile de la patronne (ni bijoux, ni œuvres d'art, ni titres), il a dû se rabattre sur l'argent liquide. Il joue (et perd) au casino. Il fait, régulièrement, le plein de sa mobylette. Il s'achète quelques pizzas. Il lui arrive de rendre visite à des prostituées. Il aura réclamé une augmentation, un crédit. La vieille femme cupide aura tergiversé. Ils se seront disputés comme jamais. Omar s'est emparé d'une poutrelle qui traînait par là et lui a fracassé le crâne. Les Orientaux peuvent être la proie de ces violences impulsives. Le tribunal se montre implacable. Le jardinier est condamné à dix-huit ans de réclusion criminelle. L'affaire Radad ne fait que commencer. vingt ans après, elle n'est pas close. Omar qui, grâce au soutien de l'opinion publique et aux interventions de Jacques Chirac, président de la République française, et de Hassan II, roi du Maroc, a bénéficié d'une remise de peine et d'une liberté conditionnelle, continue à nier tout en bloc et à refuser le compromis d'une révision de procès.
- 2 En acceptant de traiter "le cas Raddad", préalablement dévolu à son ami Rachid Bouchareb, Roschdy Zem a su éviter les pièges de la réhabilitation militante et du

pamphlet communautaire univoque. Se laissant guider par une émotion communicative et une forte empathie pour le personnage, il a tenu à distance les postures du redresseur de torts, façon Cayatte ou Boisset.

- 3 De plus, ce comédien très prisé, se révèle, depuis son passage derrière la caméra (voir *Mauvaise foi*, 2006), un remarquable directeur d'acteurs. Si la connivence avec Sami Bouajila ne surprend pas – les deux amis qui se partagent les faveurs des castings de la diversité ont déjà fait jeu égal (voir *Indigènes*, 2007) –, la prestation de Samy (maroquinisation hyper-réaliste du personnage, amaigrissement de plusieurs kilos) est ici hallucinante. De même, on est frappé par l'implication de deux artistes, rompus, il est vrai, à la minutie du théâtre : Maurice Bénichou qui campe le sulfureux avocat Jacques Vergès et Denis Podalidès dans la peau (et les plumes) d'un certain Pierre Emmanuel Vaugirard, (alias Jean-Marie Rouard), écrivain à l'Académie et journaliste au *Figaro* dont la caution parisienne et intellectuelle aida à l'élaboration du scénario.
- 4 Un mot enfin pour saluer la présence furtive de Nohza Khouadra en épouse discrète de l'accusé. Cette jolie et audacieuse comédienne fut pendant quelque temps l'égérie à peu près unique du "cinéma beur". Espérons que l'arrivée d'une escouade bienvenue de prétendantes (Hafsia Herzi, Sabrina Ouazani, Leila Bekhti) n'aura pas contribué à la mettre sur la touche. Quelques scènes lui suffisent à prouver l'authenticité de son talent au-delà des séries policières de la télé.

NOTES

1. Jusqu'à appeler sa villa "La chamade", d'après le titre d'un roman en vogue de Françoise Sagan (1965), porté à l'écran par Alain Cavalier (1968).